Des faux noms collectifs?

Marco Fasciolo^a

Université de Strasbourg, LiLPa ER-1339, *Scolia* et USIAS

Résumé. Des noms tels que *meute*, *équipe*, *foret*, *peupleraie*, *bétail* et *mobilier* sont généralement classifiés comme noms collectifs. Dans cet article, nous suggérons que, si la notion de collectif est étendue à tous ces noms, elle devient incohérente. Selon nous, le sens dans lequel *meute* ou *équipe* sont des noms collectifs implique que *foret*, *peupleraie*, *bétail* et *mobilier* ne le sont pas. Ainsi, nous proposons de distinguer : noms de groupes ou collectifs (*meute*, *équipe*), noms intrinsèquement métonymiques (*foret*, *peupleraie*) et noms de collections (*bétail*, *mobilier*).

Abstract. Some fake group nouns ? French nouns such as *meute* (pack) *équipe* (team) *foret* (forest), *peupleraie* (poplar grove), *bétail* (livestock) and *mobilier* (furniture) are usually classified as collective nouns. In this paper, I suggest that, if the notion of collective noun is extended to all of them, this notion turns out to be inconsistent. In my view, the very sense in which *meute* or *équipe* are collective nouns implies that *foret*, *peupleraie*, *bétail* and *mobilier* are not collective nouns. So, I propose to distinguish : group (collective) nouns (*meute*, *équipe*), intrinsically metonymic nouns (*foret*, *peupleraie*) and collection nouns (*bétail*, *mobilier*).

1 Introduction

Considérons les listes de noms suivantes :

- (0.1) meute, équipe, constellation, archipel.
- (0.2) forêt, ville, châtaigneraie, peupleraie.
- (0.3) bétail, mobilier, feuillage, quincaillerie.

Bien qu'avec quelques distinctions et réserves, tous les noms sous (0) sont considérés comme collectifs (cf. entre autres Flaux&Van de Velde [11]:56-57, Lammert [14]^b et Lammert&Lecolle [15]). Nous voudrions discuter l'opportunité de placer les noms sous (0.2) et (0.3), à côté de ceux sous (0.1), dans la même classe des collectifs. En effet, selon nous, si la notion de « nom collectif » est élargie jusqu'au point de comprendre tous les

^a Auteur de correspondance : marco.fasciolo@gmail.com

^b L'ouvrage incontournable, à notre avis, pour les noms collectifs en français. Mais l'on signalera également Lecolle [17].

noms sous (0), elle risque de devenir incohérente. Plus précisément, nous voudrions distinguer : noms de groupes ou collectifs (0.1), noms intrinsèquement métonymiques (0.2) et noms de collections (0.3) (une collection n'étant pas... un collectif).

Avant de commencer, conduisons deux considérations préliminaires. Tout d'abord, les noms sous (0.1) et (0.2) sont comptables, alors que les noms sous (0.3) sont massifs. La distinction massif/comptable a fait l'objet d'une littérature immense et doit être maniée avec la plus grande précaution^c. Nous l'envisagerons ici d'un point de vue morphologique en laissant de côté tous les phénomènes de transfert^d. Dans une telle perspective, les noms sous (0.1) et (0.2) sont « comptables » car ils admettent le singulier *et* le pluriel dans des groupes nominaux comme *une meute, une ville, des meutes, des villes, trois meutes, trois villes*, etc. Les noms sous (0.3), en revanche, sont « massifs » car il n'admettent pas le pluriel dans des exemples comme : **des bétails, *des quincailleries, *trois bétails, *trois quincailleries*, etc. Ces noms, à la différence des précédents, admettent exclusivement le singulier dans des groupes nominaux comme *du bétail, du mobilier, beaucoup de bétail, beaucoup de mobilier*, etc. En ce sens, nous dirons que les noms sous (0.3) « ont le singulier par défaut ». En ce qui concerne la distinction massif/comptable, cela est la seule chose pertinente dans le cadre de cette contribution.

Ensuite, nous travaillerons sur des énoncés préfabriqués; mais non par nous. Nous examinerons et manipulerons des définitions du dictionnaire TLFi. En sémantique, le dictionnaire est souvent utilisé pour dégager d'éventuelles hypothèses de travail, mais plus rarement comme matériel de travail. Or, une définition de dictionnaire est un texte, rédigé par des lexicographes professionnels dans deux buts explicites : capturer notre emploi naturel du mot vedette et l'expliquer en utilisant le langage de l'homme de la rue. Si la définition est bien faite, il est raisonnable de s'attendre à ce qu'elle reflète, dans sa structure, des caractéristiques sémantiques profondes du mot qu'elle définit. Une telle méthode, cependant, entraîne un risque de confusion à cause du chevauchement entre les emplois métalinguistiques et non-métalinguistiques des mots définis. Pour éviter toute source d'équivoque, nous signalerons en italique les emplois métalinguistiques. Quoi qu'il en soit, nos remarques sont indépendantes de la distinction métalinguistique/non-métalinguistique exactement comme les définitions du dictionnaire fonctionnent indépendamment de la distinction entre mot (la vedette définie) et la chose (l'objet défini).

Commençons donc en posant la question suivante : que signifie « nom collectif » ? Il nous paraît naturel de l'interpréter comme signifiant « nom de collectivité » ou « de groupe » (*group noun*, an.)^e, c'est-à-dire d'interpréter l'adjectif *collectif* comme désignant le référent du nom. Ainsi, un nom collectif s'avère être un nom qui dénomme une collectivité ou un groupe. Le dictionnaire (TLFi) définit *collectivité, ensemble et groupe* (« méta-termes collectifs », cf. Lammert [14]:ch.VI) comme il suit:

- (1.1) *Collectivité* : B. Ensemble, généralement assez dense, d'individus groupés naturellement ou rassemblés pour une certaine durée par des sentiments, des intérêts, des droits ou des devoirs communs perçus comme distincts de ceux des individus qui le composent et tendant à s'exprimer dans une organisation commune.
- (1.2) *Ensemble* : *Au sing.* Terme abstr. servant à désigner le groupement d'éléments divers envisagés sous un point de vue commun en raison de leur

^cLa littérature est immense : nous nous limitons à renvoyer à Nicolas [20] pour une synthèse critique des positions théoriques en jeu.

^dLes phénomènes de transfert, par ailleurs, *présupposent* la distinction massif/comptable (à ce propos, nous nous permettons de renvoyer à Fasciolo [7]).

^e Cf. Landman [16] et Barker [3].

- coexistence dans un même espace, ou à un même moment, ou en vue d'une même finalité.
- (1.3) *Groupe* :
- A. Ensemble d'êtres animés ou de choses rapprochés formant un tout.
 - B. Ensemble de personnes ou de choses ayant des caractéristiques communes.
 - 1. Ensemble de personnes ayant des traits, des buts, des intérêts communs.
 - 2. Ensemble de choses ayant des fonctions, des caractéristiques communes.
 - a. Ensemble de choses concrètes ayant une fonction déterminée et réunies en un même lieu.

A la suite de (1), nous adopterons la définition suivante : un collectif ou collectivité est un groupe ou un ensemble. Nous utilisons le mot *ensemble* dans le sens du langage quotidien et non des mathématiques : dans le premier cas, *ensemble* est synonyme de *groupe* ; dans le second, il est grosso modo synonyme de *collection* ou *classe*. Un ensemble en mathématiques peut être défini en extension et en intension : dans un cas, l'on énumère ses éléments ; dans l'autre, l'on offre une règle pour générer ses éléments ou pour établir si un élément fait (ou pas) partie de l'ensemble. Un ensemble en langage naturel, en revanche, peut être défini exclusivement en extension. Considérons l'ensemble des joueurs constituant l'équipe du Paris Saint-Germain. Peut-être, ces joueurs ont été choisis car ils ont tous une certaine caractéristique physique. Cependant, cela n'est pas une règle définissant l'ensemble (groupe) des joueurs du Paris Saint-Germain car il peut bien y avoir d'autres joueurs ayant les mêmes caractéristiques physiques et qui, pourtant, n'appartiennent pas au Paris Saint-Germain. Mais il ne peut pas y avoir un numéro avec les mêmes caractéristiques des nombres naturels et qui n'est pas un nombre naturel.

Cette précision étant faite, nous adopterons le critère suivant. Si un nom ne se laisse pas définir comme un groupe ou un ensemble d'éléments (au sens du langage naturel), il ne nous paraît pas opportun de le considérer un nom collectif. Nous nous occuperons des noms comptables et des noms massifs séparément.

2 Du côté des noms comptables

2.1 Introduction

L'intuition qui pousse à considérer les noms sous (0.2) (*forêt, ville, châtaigneraie, peupleraie...*) comme collectifs est que leurs référents sont composés de plusieurs éléments tout comme les référents de *meute* ou *constellation*. Cependant, si l'on regarde ces éléments de plus près, une différence émerge. D'un côté, une *meute de loups* est composée exclusivement de loups (elle est donc « homogène ») ; de l'autre côté, une *forêt* est faite par des arbres, des buissons, des champignons et des animaux qui y vivent (elle est donc « hétérogène »). Cette différence a bien été soulignée. Pulman [22]:81, Persson [21]:184 et Aliquot-Suengas [1]:92 observent à raison qu'identifier une forêt à un ensemble d'arbres (ou une ville à un ensemble d'édifices) est une simplification extrême. Lammert [14]:173 remarque que, dans une forêt, les arbres restent une composante centrale alors que les champignons et les buissons occupent une place marginale. Cette position implique toujours qu'une forêt soit un collectif : des arbres plus d'autres choses.

Notre définition de départ (un collectif est un groupe ou un ensemble) suggère un critère brutal, mais clair, pour distinguer les noms sous (0.1) (*troupeau, équipe, etc.*) des noms sous (0.2) (*forêt, châtaigneraie, etc.*). Comparons les listes (2) et (3) suivantes (toujours tirées du TLFi):

- (2) *Archipel* : Ensemble d'îles disposées en groupe.
Constellation : Groupe d'étoiles formant une figure plus ou moins précise dont il tire généralement son nom.
Équipe : Groupe plus ou moins structuré ayant une finalité commune. [...] Groupe de personnes réunies pour accomplir ensemble un travail commun.
Troupeau : Ensemble d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...].
- (3) *Châtaigneraie* : Terrain couvert de châtaigniers.
Forêt : Vaste étendue de terrain couverte d'arbres; ensemble des arbres qui couvrent cette étendue.
Peupleraie : Lieu planté de peupliers.
Ville : Agglomération relativement importante dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées, notamment dans le secteur tertiaire.

Il est un fait que les définitions sous (2) commencent par *ensemble* ou *groupe*, alors que celles sous (3) non. Cela suggère que les noms sous (2) sont des collectifs, mais non ceux sous (3). Nous croyons que le fait lexicographique brut à peine présenté témoigne d'une différence sémantique réelle entre les noms en jeu.

2.2 Vrais collectifs

Commençons par examiner la liste (2). Remarquons que les mots *ensemble* ou *groupe* peuvent être effacés sans endommager la définition (avec un petit bémol pour la dernière, sur le quel nous reviendrons tout de suite) :

- (2.1) *Archipel* : Îles disposées en groupe.
Constellation : Étoiles formant une figure plus ou moins précise dont il tire généralement son nom.
Équipe : Personnes^f ayant une finalité commune. [...] Personnes réunies pour accomplir ensemble un travail commun.
 (?)*Troupeau* : Animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...].

Cette caractéristique est partagée par le méta terme collectif *groupe* :

- (1.1) *Groupe* : A. Êtres animés ou choses rapprochés formant un tout.
 B. Personnes ou choses ayant des caractéristiques communes.
 1. Personnes ayant des traits, des buts, des intérêts communs.
 2. Choses ayant des fonctions, des caractéristiques communes.
 a. Choses concrètes ayant une fonction déterminée et réunies en un même lieu.

Les définitions ci dessus restent bonnes et pourraient figurer, par exemple, dans des mots croisés. Nous posons deux questions.

^f *Personnes* est à inférer dans la première partie définition de *équipe*, mais il est explicité dans la seconde.

Première question : quelle est la structure conceptuelle des définitions sous (2) ? Les noms *ensemble* et *groupe* ne sont pas des entités saturées, mais bien insaturées. Les pluriels *îles*, *étoiles*, *personnes* et *animaux*, avec leurs expansions de nature relative, saturent *ensemble* et *groupe*. La structure conceptuelle des définitions sous (2) est donc du type « prédicat(argument) », où *ensemble* ou *groupe* remplissent la fonction de prédicats et *îles...*, *étoiles...*, *personnes...*, *animaux...* celle d'arguments.

Seconde question : pourquoi la suppression de *ensemble* ou *groupe* n'entraîne pas l'échec de la définition des noms sous (2) ? La raison nous paraît claire. La queue de la définition (par exemple, *pour accomplir un travail commun*) explicite un « principe de regroupement » (souligné). Il s'ensuit que les mots *ensemble* ou *groupe* ne sont guère nécessaires pour envisager les pluriels *animaux*, *personnes*, *îles*, *étoiles*, etc. en tant que groupes. A ce propos, le cas de *troupeau* nous paraît révélateur. En comparant sa reformulation aux autres, l'on peut avoir l'impression que la définition de *troupeau* supporte moins bien l'effacement d'*ensemble*. Cette impression dépend précisément du fait que la queue de la définition de *troupeau* (à la différence des autres) n'explicite pas assez clairement le principe de regroupement. Il suffit d'insérer *réunis* et *ensemble*, par exemple, pour améliorer les choses « *Troupeau* » : *animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) réunis et nourris ensemble pour l'élevage ou la pâture*. Le fait que *groupe* et *ensemble* puissent tomber, à son tour, implique qu'ils ne sont pas des véritables hyperonymes : autrement dit, il paraît malvenu de dire qu'un troupeau, une équipe, une constellation ou un archipel soient des *types de groupe* ou des *types d'ensemble*. Ce constat, par ailleurs, est cohérent avec l'intuition suivante.

D'un côté, face à un nom tel que *loup*, il paraît naturel d'affirmer que son superordonné est *animal* et puis descendre le lexique en passant par *mammifère* jusqu'à *loup*. Un tel parcours est certes imprécis, mais conceptuellement raisonnable. En ce sens, nous dirons que *loup* est lexicalement « *top-down* ». De l'autre côté, face à des noms tels que *meute*, *équipe*, *archipel* ou *constellation*, il paraît hors de propos d'affirmer qu'ils descendent tous d'un superordonné commun, à savoir *groupe* ou *ensemble*. Ces noms, en revanche, paraissent plutôt se construire du bas du lexique (leurs membres plus le principe de regroupement) vers le haut (le collectif lui-même). Autrement dit, *meute*, *équipe*, *archipel* ou *constellation* n'ont pas un superordonné unique qui les subsume (*groupe*, *ensemble*), mais bien des unités qui les composent. En ce sens, nous dirons qu'ils sont lexicalement « *bottom-up* ». Le fait que, dans les définitions sous (2.1) les noms *ensemble* et *groupe* puissent être supprimés à bénéfice des pluriels qui les suivent illustre précisément la caractéristique *bottom-up* que nous venons de mentionner⁸.

2.3 Collectifs suspects

Tournons nous maintenant aux définitions de la liste (3). Le constat est vite fait : si l'on efface les mots tête, ces définitions deviennent incompréhensibles :

- (3.1) **Châtaigneraie* : Ø couvert de châtaigniers.
 **Peupleraie* : Ø planté de peupliers.
 **Forêt* : Ø couverte d'arbres; ensemble des arbres qui couvrent Ø
 **Ville* : Ø dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées, notamment dans le secteur tertiaire.

⁸ Cela ne signifie pas (c'est un point important) que *groupe* ou *ensemble* n'apportent pas une contribution sémantique. En fait, ils apportent une idée d'unité (une individualité collective) qui dépasse la pluralité. Par ailleurs, le principe de regroupement qui constitue un groupe n'est pas une règle (cf. § Introduction)

La suppression de la tête des définitions sous (3) (soulignée) produit des procès syntaxiquement et conceptuellement incomplets. Les versions suivantes s'avèrent également inadéquates :

- (3.2) ?*Châtaigneraie* : des châtaigniers.
 ?*Peupleraie* : des peupliers.
 ?*Forêt* : des arbres.
 ?*Ville* : des maisons, des rues, des arrondissements.

Bien qu'elles soient syntaxiquement bien formées, les définitions ci-dessus sont tout sauf que bonnes. Face à ces faits, nous posons toujours les mêmes questions.

Première question : quelle est la structure conceptuelle des définitions sous (3) ? Cette fois, *terrain*, *étendue de terrain*, *lieu* et *agglomération* sont des entités saturées (ou prises comme étant saturées, cf. *agglomération*^h). En tant que telles, elles peuvent jouer le rôle d'actants. Ainsi, nous sommes confrontés à deux ordres d'objets : *terrain*, *lieu*, *vaste étendue de terrain* et *agglomération* (les têtes des définitions) d'un côté, et *châtaigniers*, *peupliers*, *arbres* et *personnes* de l'autre côté. Ces objets s'avèrent liés par des relations, qui sont les suivantes : *être couvert de*, *être planté de* et *être habité par des personnes qui...* La structure globale des définitions sous (3) est donc du type « objet – relation – objets ». Cette dernière est la structure d'un procès : le procès qui a été justement tronqué par les versions (3.1) et (3.2).

Seconde question : pourquoi la suppression de la tête de la définition amène à un échec ? La réponse s'impose toute seule. Les versions (3.1) sont tronquées parce que l'on supprime le premier actant du procès qui les constitue. Les versions (3.2) sont inadéquates parce que l'on exprime exclusivement l'un des actants impliqués dans le procès qui les constitue. Le fait que *châtaigneraie*, *peupleraie*, *forêt* ou *ville* aient un référent défini à travers un procès est la raison pour laquelle ces noms ne peuvent être réduits ni à une pluralité, ni à un ensemble. Une *châtaigneraie*, par exemple, n'est ni *des châtaigniers*, ni *un ensemble de châtaigniers*. En fait, elle n'est pas du tout des arbres, mais bien un terrain ou un lieu où poussent des arbres d'un certain type.

Le fait que les têtes des définitions (*terrain*, *lieu*, *vaste étendue de terrain* ou *agglomération*) ne puissent pas tomber, par ailleurs, implique qu'elles sont des véritables hyperonymes : une *châtaigneraie*, une *peupleraie*, une *forêt* ou une *ville* sont un type de plantation, de lieu naturel ou d'agglomération humaine. Ainsi, intuitivement, ces noms peuvent être qualifiés de lexicalement *top-down* (cf. §2.2).

2.4 Noms intrinsèquement métonymiques

Nous venons de voir que les noms sous (0.1) (*archipel*, *équipe*, *troupeau*, etc.) et (0.2) (*forêt*, *châtaigneraie*, *ville*, etc.) diffèrent en ce qui concerne :

- (a) le rôle de la tête de leurs définitions : en (2), *ensemble* ou *groupe* sont des concepts insaturés prenant le reste de la définition comme leur argument ; en (3), *terrain*, *lieu*,

^h Dans la définition de *ville*, l'acception pertinente d'*agglomération* (*urbaine*) n'est pas celle de *groupe* ou *ensemble de maisons* ou de *personnes*, mais bien celle d'*établissement humain* (qui implique un lieu). Par ailleurs, insistons sur la différence entre *un groupe de personnes* et un *rassemblement de personnes* : dans le second cas, mais non dans le premier, *personnes* est un « actant » de *rassemblement*. De ce point de vue, un rassemblement n'est pas la même chose qu'un groupe.

agglomération... sont des entités saturées qui rentrent, avec d'autres objets, dans une certaine relation ;

- (b) le destin de la définition suite à la suppression de sa tête : en (2), la définition survit ; en (3), non.

Le point crucial est que les définitions des noms sous (0.2), mais non celles des noms sous (0.1), sont constituées par un procès. Cela ne signifie pas qu'une châtaigneraie, une peupleraie, une forêt ou une ville soient des entités du second ordre (des procès) car, c'est évident, elles sont des entités du premier ordre tout comme un arbre, un chien ou une maison. Cela signifie, en revanche, que les entités que sont une châtaigneraie, une peupleraie, une forêt ou une ville (c'est-à-dire, un terrain, un lieu ou une agglomération) se définissent à travers une relation avec d'autres entités (à savoir, arbres, habitants, etc.). Une châtaigneraie, une peupleraie, une forêt ou une ville ne sont pas cette relation, mais bien l'une des entités qui participent à cette relation. En ce sens, nous dirons que les référents des noms sous (0.2), à la différence de ceux des noms sous (0.1), sont « intrinsèquement métonymiques » ou « complexes ».

Les noms « intrinsèquement métonymiques » se différencient des noms que Lammert [14]:475 définit « à facette collective » comme *banque*, *maison*, *rue* ou *place* dans des exemples tels que : *la place*, *la maison*, *la rue... crie*ⁱ. Une place, une maison, une rue ou une banque etc. sans passants, personnes, ou employés restent une place, une maison, une rue et une banque. En revanche, une forêt, une peupleraie ou une châtaigneraie sans arbres ne sont plus une forêt, une peupleraie ou une châtaigneraie. C'est pourquoi nous dirons que les noms à facette collective ne sont pas intrinsèquement métonymiques, mais bien « extrinsèquement métonymiques » : la métonymie qu'ils peuvent activer ne fait pas partie de leur définition. Aussi bien dans le cas des noms extrinsèquement métonymiques comme des noms intrinsèquement métonymiques, il est question de métonymie et non de méronymie. Les personnes qui habitent dans un certain bâtiment et les peupliers d'une certaine peupleraie ne sont pas des « parties » du bâtiment ou de la peupleraie, mais bien des actants participant à un procès. Dans un cas, le procès est « bâtiment – être habité – personnes » ; dans l'autre, le procès est « terrain – être planté – peupliers ». Un nom extrinsèquement métonymique (*bâtiment*) peut être défini indépendamment du procès mentionné : le premier actant du procès « bâtiment – être habité – personnes » est déjà *bâtiment*. Un nom intrinsèquement métonymique (*peupleraie*), en revanche, ne peut être défini indépendamment du procès mentionné : le premier actant du procès « terrain – être planté – peupliers » n'est pas encore *peupleraie*, mais *terrain*. Autrement dit, un terrain, pour devenir une peupleraie, a besoin d'être planté avec des peupliers^j.

2.5 Confusion entre noms collectifs et noms intrinsèquement métonymiques

En discutant les noms sous (0.2), nous avons mis l'accent sur une structure du type : « lieu – relation – arbres ». Nous signalerons ici (pour des raisons d'espace) un seul fait expliqué par cette idée : la tendance à les considérer des collectifs à côté des noms sous (0.1).

ⁱ En ce qui concerne les notions de « métonymie » et de « facette », nous renvoyons à Kleiber [18] : ch. III et ch. V.

^j En ce qui concerne *peupleraie*, l'un des nos réviseurs précise ce qui suit : « Une peupleraie est un terrain qui a été planté de peupliers. Les objets 'peupliers' sont reliés au lieu qu'est un terrain par un prédicat implicite dont l'aspect est accompli : 'ayant eu lieu'. L'objet qui résulte de ce procès (révolu) est une peupleraie ('entité du premier ordre', en effet) : il s'agit d'un terrain (lieu) qui a été planté de peupliers, lesquels sont un certain type d'arbres ». Nous sommes complètement d'accord.

Contrastons les formulations suivantes (envisagées par nous) avec les définitions correspondantes sous (3) :

(3.3)	<i>Châtaigneraie</i>	Ensemble de châtaigniers qui poussent sur un même terrain.
	(?) <i>Forêt</i>	Ensemble des arbres qui couvrent une vaste étendue de terrain.
	<i>Peupleraie</i>	Ensemble de peupliers planté dans le même lieu.

Les définitions originaires sous (3) profilent la structure « lieu – *relation* – arbres » du point de vue du premier actant : le lieu. Les formulations (3.3), en revanche, la profilent du point de vue du second actant. Certes, dans ces dernières, la proposition relative offre bel et bien un principe de regroupement pour délimiter *ensemble*^k. Cependant, reste le fait qu'elles ne sont pas des véritables définitions de *châtaigneraie*, *forêt* ou *peupleraie*, car le thème de la réponse à la question *qu'est-ce qu'une châtaigneraie, une forêt, une peupleraie ? (terrain ou lieu)* est « disloqué à droite ». Contrastons, par exemple :

Qu'est-ce qu'une châtaigneraie ? Un terrain couvert de châtaigniers.

Qu'est-ce qu'une châtaigneraie ? Un ensemble de châtaigniers qui poussent sur un même terrain.

La première réponse (qui met en jeu (3)) est vraie ; la seconde réponse (qui met en jeu (3.3)) est fausse. Autrement dit, par rapport à la structure « lieu – *relation* – arbres », aussi bien les définitions (3) que les définitions (3.3) sont des métonymies. La différence est que les premières nous disent ce qu'une châtaigneraie, une forêt ou une peupleraie sont, mais non les secondes : ces dernières présupposent les premières.

Étant donné la pluralité du second actant de la structure « lieu – *relation* – arbres » et la possibilité de profiler le sens d'un nom intrinsèquement métonymique comme dans (3.3), aucune surprise que l'on soit tenté de considérer des noms de lieux tels que *châtaigneraie*, *forêt*, ou *peupleraie* comme collectifs. C'est ici que la remarque de Lammert [14]:173 nous paraît trouver sa pertinence. Effectivement, dans une châtaigneraie ou une peupleraie, les arbres sont les entités les plus saillantes : il est donc clair qu'il soit possible de les envisager comme des ensembles d'arbres avec toutes les propriétés qui en dérivent. L'on peut même dessiner un *continuum* sur la base du fait que le second actant (pluriel) contient un type spécifique d'entités saillantes. Ainsi, il y aurait : *peupleraie, châtaigneraie ... forêt, ville*. Cependant, cela n'implique nullement qu'une châtaigneraie ou une peupleraie *soient* des ensembles, des groupes d'arbres.

3 Du côté des noms massifs

3.1 Introduction

L'intuition qui pousse à considérer les noms sous (0.3) (*bétail, vaisselle, mobilier...*) comme collectifs est qu'un groupe nominal comme *du bétail*, par exemple, nous fait penser à plusieurs *têtes de bétail* (et non à un seul animal) tout comme *un troupeau* nous fait penser à plusieurs animaux (et non à un seul animal). L'idée que les noms massifs sous (0.3) soient des collectifs a été nuancée par Flaux [8-10], qui distingue entre collectifs et « agrégats », et a été critiquée par Joosten [13], qui considère les agrégats comme occupant une position intermédiaire entre des collectifs prototypiques comptables (*meute*,

^kComme la préposition articulée *des* le montre, le cas de *forêt* est différent. A la différence des autres, une forêt ne paraît pas vraiment envisageable comme un groupe/ensemble d'arbres.

constellation, troupeau, etc.) et des non-collectifs, également comptables, comme *véhicule, loup*, etc. Quoi qu'il en soit, le terme « agrégat » implique toujours l'idée d'une somme, d'une addition (Joosten [13]:82). Lammert [14]:183-193, après avoir discuté en détail ces positions, penche pour l'inclusion des agrégats parmi les collectifs.

Notre définition de départ était : un collectif est un groupe ou un ensemble. Qu'est-ce que cette définition nous dit à propos des noms sous (0.3) ? Considérons les exemples suivants (tirés du TLFi):

- (4) *Bétail* : Ensemble des animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.
Feuillage : Ensemble des feuilles d'un arbre ou d'une plante.
Mobilier : Ensemble des biens meubles appartenant à un même patrimoine
Quincaillerie : Ensemble des objets, des ustensiles, de l'outillage, des articles de ménage fabriqués par la petite métallurgie.

Ces définitions commencent bien avec le mot *ensemble*. Notre critère paraît donc confirmer que nous sommes confrontés à des noms (massifs) collectifs. Une telle apparence, cependant, est trompeuse. Pour s'en rendre compte, nous proposons de comparer les définitions sous (4) avec celles sous (2) en se focalisant sur la suite : *ensemble/groupe* + préposition + nom. Ce faisant, deux structures différentes émergent.

3.2 Vrais collectifs

Commençons par les définitions sous (2). Ici, la structure en jeu est : *ensemble/groupe* + *de* + nom. Par exemple, la définition de *troupeau* commence par : Ensemble d'animaux domestiques... Nous faisons deux constats. Premier constat : l'absence d'article devant le nom *ensemble* n'est pas une alternative par rapport à l'article défini *le*, mais par rapport à l'indéfini *un*. Second constat : la préposition qui suit le nom *ensemble* est simple : il s'agit de *de* et non de *de* + *les* (*des*). Par conséquent, il serait fourvoyant de reformuler *ensemble d'animaux* avec *l'ensemble des animaux* ou *les animaux* :

- (2.2) ? *Troupeau* : l'ensemble des animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...].
 ? *Troupeau* : (tous) les animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...]

Les définitions ci-dessus sont tout simplement fausses. La suivante, en revanche, est bonne :

- (2.3) *Troupeau* : un ensemble d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...].

Ce contraste est également montré par la différence entre les couples suivants :

Le nom *troupeau* désigne un ensemble d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture.
 ?Le nom *troupeau* désigne l'ensemble des animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture.
 Un troupeau c'est un ensemble d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture.

?Un troupeau c'est l'ensemble des animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture.

3.3 Collectifs suspects

Tournons-nous, maintenant, aux définitions sous (4). Ici, nous sommes confrontés à la structure (dite « partitive », cf. Kleiber [19]) suivante : *ensemble + de + le + nom*. Par exemple, pour *bétail* nous avons : *Ensemble + de + les + animaux*. Cette fois, nos constats contredisent les précédents. Premier constat : l'absence d'article devant le nom *ensemble* est une alternative par rapport à l'article défini pluriel *les*. Second constat : la préposition qui suit le nom *ensemble* est articulée : il s'agit justement de *de + les*. Par conséquent, il est tout-à-fait correct de reformuler *ensemble des animaux* avec *l'ensemble des animaux* ou *les animaux* :

- (4.1) *Bétail* : l'ensemble des animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.
Bétail : (tous) les animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.

Ces définitions sont bonnes, à la différence de la suivante :

- (4.2) ?*Bétail* : un ensemble d'animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.

Encore une fois, le contraste peut être montré à travers les couples suivants :

Le nom *bétail* désigne l'ensemble des animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.
 ?Le nom *bétail* désigne un ensemble d'animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.
 Le *bétail* c'est l'ensemble des animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.
 ?Le *bétail* c'est un ensemble d'animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.

A ce propos, l'on remarquera que le méta terme collectif *groupe* se comporte comme *troupeau* et non comme *bétail* :

- (1.2) ?*Groupe* : L'ensemble des êtres animés ou des choses rapprochés formant un tout.
 ?*Groupe* : Les personnes ou les choses ayant des caractéristiques communes.
Groupe : Un ensemble d'êtres animés ou de choses rapprochés formant un tout.

Et, bien sûr, l'on retrouve la même opposition dans les phrases suivantes :

Le nom *groupe* désigne un ensemble des êtres animés ou des choses rapprochés formant un tout.
 ?Le nom *groupe* désigne l'ensemble des êtres animés ou des choses rapprochés formant un tout.

Un groupe c'est un ensemble d'êtres animés ou de choses rapprochés formant un tout¹.

?Un groupe c'est l'ensemble d'êtres animés ou de choses rapprochés formant un tout.

Sur la base de ces faits, observons de plus près les définitions (4) et (2) :

- (4) *Bétail* : Ensemble des animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.
- (2) *Troupeau* : Ensemble d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...].

Dans (4), la partie soulignée circonscrit un domaine où l'expression *ensemble des animaux* peut être prise comme *tous les animaux*. En ce sens, dans (4), le mot *ensemble* circonscrit une *totalité* : la totalité des animaux ayant certaines caractéristiques (élevés dans une telle ferme, etc.). Dans (2), en revanche, le nom *ensemble* n'est pas interprété comme *tous les animaux*, mais bien comme *groupe d'animaux*. En ce sens, *ensemble* désigne l'identité (collective) ou l'unité (sur la pluralité) maintes fois soulignée dans les travaux sur les noms collectifs (cf., par exemple, Jespersen [12]:269 et Brinton [4]:44). D'un côté, *un ensemble d'animaux domestiques nourris pour l'élevage ou la pâture* implique la possibilité de plusieurs de *ces ensembles là*. De l'autre côté, *l'ensemble des animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court* n'implique pas du tout la possibilité de plusieurs de *ces ensembles là* car, justement, il n'y a pas quelque chose comme *ces ensembles*.

3.4 Noms de collections

Nous venons de voir que la suite « *ensemble* + préposition + nom » des définitions sous (2) et (4) correspond en effet à deux structures différentes :

- (a) « (un) *ensemble/groupe* + *de* + nom » pour (2), par exemple : *Troupeau*, (un) *ensemble d'animaux domestiques...*
- (b) « (l')*ensemble* + *de* + *les* + nom » pour (4), par exemple : *Bétail*, (l')*ensemble des animaux...*

Les deux structures susmentionnées renvoient à deux acceptions différentes d'*ensemble*, distinguées par Lammert [14]:426-446. Dans (a), *ensemble* est synonyme de *groupe* : de ce point de vue, ce n'est pas par hasard que dans les définitions sous (2) *ensemble* alterne avec *groupe*. Dans (b), en revanche, *ensemble* est pseudo-synonyme de *totalité* : de ce point de vue, ce n'est pas par hasard qu'aucune des définitions sous (4) ne présente le nom *groupe*. Nous reviendrons sur cette idée de *totalité*. Le point important, maintenant, est le suivant : *un ensemble d'animaux qui...* est un groupe d'animaux, mais *l'ensemble des animaux qui...* n'est pas un groupe d'animaux. Or, si l'on revient à notre définition de départ (un collectif est un groupe ou un ensemble), force en est de constater que les noms sous (4) ne sont pas des collectifs car... ils ne sont pas un ensemble/un groupe de... (structure (a)), mais bien l'ensemble/la totalité des... (structure (b))^m. Cette conclusion, encore une fois, peut paraître

¹ A cause de la généralité de *groupe*, le groupe nominal *le groupe* n'est pas naturel. Ce point, cependant, n'est pas pertinent pour notre argument.

^m Discutons brièvement deux exemples. Le premier est *argent*, que le TLFi définit comme : *Toute monnaie, qu'il s'agisse de monnaie métallique ou de papier-monnaie*. A la différence des noms précédents, la définition d'*argent* ne commence pas avec *ensemble de la monnaie*, mais avec *toute*

un peu brutale, mais nous croyons qu'elle capture une différence sémantique réelle entre les noms en jeu.

Cette différence repose sur la distinction entre le sens d'*ensemble* en langage naturel et en mathématiques (cf. § Introduction). Les noms dont la définition a la structure (a) sont des noms de groupes : ici, nous sommes confrontés au sens courant d'*ensemble*. Les noms dont la définition a la structure (b) sont des « noms de collections » : ici, nous nous rapprochons du sens mathématique d'*ensemble*. Nous distinguons donc entre groupe et collection. Collectionner des timbres (par exemple) signifie collectionner tout ce qui est un timbre : si quelque chose est un timbre, alors il doit faire partie de la collection. Ainsi, une collection illustre, dans la pratique, le fonctionnement de la notion classe (le sens mathématique d'*ensemble*). Définir les conditions d'appartenance à une collection est une façon de donner la nature de certaines entités : si un individu a les mêmes caractéristiques que les individus appartenant à une collection, par définition, il appartient à la collection. En revanche, définir les conditions d'appartenance à un groupe n'est pas une façon de donner la nature de certaines entités, mais bien du groupe lui-même : un certain individu (on l'a vu) peut avoir exactement les mêmes caractéristiques d'autres individus qui appartiennent à un groupe et, pourtant, ne pas appartenir à ce groupe-là.

Notre distinction entre groupe et collection s'éloigne de la position de Cruse [5]:176-177. Pour cet auteur, la différence entre un nom de groupe (basé sur la relation *group-member*, par ex. *équipe – jouer*) et un nom de collection (basé sur la relation *collection-member*, par ex. *archipel – île*) est ontologique : elle concerne la présence/absence du trait *humain*. Ainsi, de son point de vue, un nom comme *troupeau* est un cas intermédiaire entre les noms de groupes purs (humains) et les noms de collections purs (non-humains). Pour nous, en revanche, la différence entre un nom de groupe et un nom de collection n'est pas ontologique, mais plutôt phénoménologique : elle concerne la modalité dont une classe d'individus s'avère définie. Ainsi, de notre point de vue, *archipel* et *équipe* sont des noms de groupes (humains ou pas), alors que *mobilier* et *prolétariat* sont des « noms de collections » (humains ou pas). Notre distinction entre groupe et collection, par ailleurs, se rapproche de la position de Joosten [13]:79 car ses agrégats (comportant aussi bien des noms comme *bétail* que comme *prolétariat*) ont une structure de classe (notre « collection ») et non d'*ensemble* (notre « groupe »). Cependant, avec la notion de « noms de collection », nous insistons sur le fait que ces noms suggèrent l'idée d'une pluralité sans l'impliquer nécessairement : la raison est qu'ils donnent, justement, la nature des individusⁿ. Une collection d'un seul élément est un concept limite, mais cohérent ; un agrégat d'un seul élément, en revanche, est un concept contradictoire.

monnaie sans aucune restriction. Le conflit, cependant, n'est qu'apparent. Remarquons que dans *bétail*, *mobilier* ou *feuillage*, l'ensemble en jeu (des animaux, des meubles, des feuilles) est délimité par un « domaine » : une certaine ferme, un même patrimoine, un arbre. Par rapport à ce domaine, les animaux, les meubles ou les feuilles de l'ensemble mentionné sont justement tous les animaux, tous les meubles et toutes feuilles. En ce qui concerne *argent*, le domaine n'a pas des limites : il s'agit de toute la monnaie de n'importe quel type, de n'importe quel lieu ou temps. Une preuve *a contrario* est offerte par *quincaillerie* : Ensemble des objets, des ustensiles, de l'outillage, des articles de ménage fabriqués par la petite métallurgie. Ici, il n'y a pas un domaine spécifié, mais l'on pourrait bien remplacer *ensemble* avec *tout* : *quincaillerie* : Tout objet (ustensile, d'outillage, de ménage) fabriqué par la petite métallurgie. Le second exemple que nous voudrions discuter est *monnaie*, que le TLFi définit comme : Ensemble de pièces et de billets de faible valeur. Cette définition paraît contredire notre analyse. La contradiction, encore fois, n'est qu'apparente, comme l'est montré par la différente acceptabilité des énoncés suivants : *La monnaie, c'est l'ensemble des pièces et des billets de faible valeur* (définition bonne) vs. ? *La monnaie c'est un ensemble/un groupe de pièces et de billets de faible valeur* (définition beaucoup moins bonne) ; *Le nom « monnaie » désigne l'ensemble des pièces et des billets de faible valeur* (énoncé bon) vs. ? *Le nom « monnaie » désigne un ensemble des pièces et des billets de faible valeur* (énoncé moins bon). Ces considérations pourraient faire l'objet de travaux ultérieurs.

Nous nous proposons donc de montrer qu'un nom appartenant à la liste (0.3) (*bétail, vaisselle, mobilier...*) désigne une collection au sens susmentionné. Notre argument est structuré en deux étapes. La première étape consiste à observer un nom comptable non collectif comme *bovin* (TLFi) :

(5) *Bovin* : B. Animal appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique^o.

La définition (5) nous offre un critère pour établir ce qui est (et ce qui n'est pas) un bovin. En ce sens, elle donne la nature ou l'essence de certaines choses. Considérons les variantes suivantes :

(5.1) *Bovins* : Ensemble des animaux appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique.
Bovins : (Tous les) animaux appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique.

Les définitions sous (5.1) ont la même structure (*b*) que *bétail*, et une pluralité impliquant l'idée de *totalité* fait son apparition (*ensemble des animaux, tous les animaux*). En comparant (5.1) avec (5), l'on remarque un point commun et une différence. Le point commun est que les définitions (5.1) nous offrent toujours un critère pour établir ce qui est (et ce qui n'est pas) des bovins : elles donnent la nature de certaines choses tout comme (5). Si ces définitions donnent la nature des choses, ces choses doivent être nécessairement *toutes les choses* de cette nature-là (cf. Kleiber [19]:222). Par là, l'idée de *totalité* susmentionnée est immédiatement expliquée : elle n'est rien d'autre que la « généralité » impliquée par une règle définissant une classe. Cette généralité est explicite en (5.1), mais elle présente implicitement en (5). Pour l'expliciter, il suffit de considérer la variante suivante :

(5.2) *Bovin* : Chaque / Tout animal appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique.

Les définitions (5), (5.1) et (5.2) sont logiquement équivalentes. La différence entre (5) et (5.1) est tout simplement que les secondes s'appliquent à des référents pluriels parce que la vedette *bovins* est au pluriel. En ce sens, nous dirons que (5.1), à la différence de (5),

ⁿQualifier une vache de *bovin* et de *bétail* signifie, dans les deux cas, donner la « nature » d'une entité. Ainsi, une vache s'avère avoir deux « natures » : en tant que mammifère ou bovin et en tant que bétail (mais non en tant que *troupeau* !). Pour un nom comme *bétail* (un massif de la liste (0.3)), la dimension pertinente n'est pas celle horizontale de l'inclusion ou de l'exclusion (typique des groupes, qui sont tous comptables), mais bien celle verticale de *être* : le type de dimension qui donne, justement, la nature d'un objet. Or, l'on peut distinguer deux « relations-*être* » (et donc deux façons de donner la nature d'un objet), à savoir : *être un type de...* et *être un exemplaire de...* Entre *vache* et *bovin*, il y a les deux : une vache est, à la fois, un type de bovin et un exemplaire de bovin. Comme Wierzbicka [23] le souligne, entre *vache* et *bétail*, il n'y a pas la première « relation-*être* » : une vache n'est pas un type de bétail (et, par ailleurs, le bétail n'est pas une sous-catégorie des mammifères). Cependant, il y a bien la seconde : une vache est un exemplaire de bétail. En ce qui concerne la relation *être un exemplaire de*, un nom massif comme *bétail* et un nom comptable comme *bovin* se comportent de la même façon par rapport à *une vache* : ils nous donnent sa nature dans le sens de ce dont une vache est un exemplaire.

^oQuelle définition patriarcale ! Et la pauvre vache alors ?

définissent une « collection ». Cette collection n'est pas un groupe, comme le montre le dysfonctionnement de (5.3) :

- (5.3) ?*Bovins* : Un ensemble d'animaux appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique.

Résumons la première étape de notre démonstration. Les définitions (5) et (5.1) définissent toutes les deux la nature de certains individus (point commun), mais avec des perspectives différentes (différence) : les premières le font à travers la *Gestalt* d'un prototype (*un/le bovin*), alors que les secondes le font à travers une collection (*les bovins*).

La seconde étape consiste à revenir à la définition d'un nom massif comme *bétail* sous (4) :

- (4) *Bétail* : Ensemble des animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.

La définition (4) est formellement identique à (5.1) (*Bovins* : Ensemble des animaux appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique) car elles partagent la même structure (b). Si, en (4) et (5.1), l'on couvre les vedettes *bovins* et *bétail*, à partir des contenus des définitions, l'on ne pourra pas établir si la vedette est un nom massif ou un nom comptable au pluriel. Si cela est vrai, (4) définit la nature de certains individus selon la perspective de la collection comme (5.1). Autrement dit, l'origine de l'idée de *totalité* soulignée à propos de (4) est la même que dans (5.1) qui, à son tour, remonte à (5.2) (*Bovin* : *Chaque / Tout animal appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique*) : il s'agit de la *généralité* impliquée par la définition intensionnelle d'un ensemble au sens mathématique, synonyme de *collection*. Et, en effet, la définition (4.2) suivante (mettant en jeu le sens non mathématique d'*ensemble*, synonyme de *groupe*) est malvenue tout comme (5.3) :

- (4.2) ?*Bétail* : Un ensemble d'animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court).

Si (4) (*Bétail* : Ensemble des animaux élevés dans telle ferme...) et (5.1) (*Bovins* : Ensemble des animaux appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique) identifient des collections (au sens susmentionné), toute différence découle exclusivement du type de détermination de leur vedette. Or, un nom massif, à la différence d'un nom comptable, n'a pas le pluriel, mais le singulier par défaut : **un/deux bétails, du bétail vs. un/deux bovins, *du bovin* (cf. § Introduction). Cela implique la différence suivante. D'un côté, c'est évident, un nom ayant un singulier et un pluriel ne réfère pas indépendamment du nombre des référents : s'il est au singulier il faut un seul référent, s'il est au pluriel il faut plusieurs référents. De l'autre côté, un nom sans pluriel, avec le singulier par défaut, *a fortiori*, ne peut pas être sensible au nombre des référents : il est donc parfait pour référer indépendamment de ce nombre. Cela explique pourquoi les noms de collections sous (0.3) sont particulièrement aptes à référer à une pluralité d'individus^p. Ce fait, cependant, ne doit pas induire en erreur. Certes, dans les emplois les plus courants, l'on utilisera un nom comme *bétail* devant à un groupe d'animaux. Cependant, *bétail*, à la différence de

^p Cela explique également pourquoi des noms « semi-massifs » (notre étiquette) tels que *bourgeoisie* ou *prolétariat*, désignent des collections comme les noms sous (0.3) : ils définissent la nature de certaines entités et ils n'ont pas de pluriel, mais bien le singulier par défaut (*la bourgeoisie, *les bourgeoisies*).

troupeau, ne se référera pas à ces animaux en tant que *groupe* (il ne désignera pas *le groupe*), mais bien en tant qu'*individus* (il désignera *les individus*).

En somme, affirmer que les noms appartenant à la liste (0.3) (*bétail, vaisselle, mobilier...*) désignent des collections signifie affirmer qu'ils ont le même contenu que les noms d'individus comptables (comme *meuble*), mais *adapté* au profil formel de noms qui, justement, ne sont pas comptables. Si l'on confond « collection » avec « collectif » ou « groupe », la différence entre collectif et non-collectifs se réduit à la différence entre massif et comptable. Ce qui est absurde, étant donné qu'un nom comptable comme *troupeau* est bien un collectif, un groupe, par excellence. Deux considérations éclairciront ce point : l'une met un jeu le phénomène connu sous l'appellation (malheureuse, cf. Fasciolo 2014) de « transfert du comptable au massif », alors que l'autre met en jeu le couple *meuble/mobilier*.

Première considération. Considérons les noms *bovin* et *vache*, qui ne sont pas des collectifs et qui ont une détermination de type comptable (*un bovin, des bovins*, etc). En appliquant à ces noms une détermination massive (phénomène de transfert), l'on obtient les groupes nominaux *du bovin* et *de la vache*. Une interprétation naturelle de ces groupes nominaux consiste à imaginer *plusieurs animaux* dispersés sur une prairie, comme suggéré par des énoncés tels que : *Il y a du bovin / de la vache partout*. Or, en toute logique, dans une telle interprétation, *du bovin* et *de la vache* devraient être des collectifs comme *du bétail* ou *de la vaisselle* dans : *Il y a du bétail / de la vaisselle partout*. Mais *du bovin* et *de la vache* ont exactement la même signification qu'*un bovin* et *une vache* car la détermination est la seule chose qui a été modifiée. Le passage du non-collectif au collectif se réduit donc au passage d'une détermination comptable à une détermination massive. Ce qui est absurde.

Seconde considération. Le nom *meuble* n'est évidemment pas un collectif, alors que *mobilier* est considéré un nom collectif prototypique. Observons les définitions du TLFi :

Meuble : A. Objet à usage domestique.

Mobilier : II. B. Ensemble des objets à usage domestique d'un local public ou privé.

Comme ces définitions le montrent, *meuble* et *mobilier* ont exactement le même contenu notionnel (souligné). Ce contenu est présenté de façon différente : dans le cas de *meuble*, il est envisagé sous forme d'un *type d'objet* (la *Gestalt* ci-dessus mentionnée); dans le cas de *mobilier*, en revanche, il est envisagé sous forme de *l'ensemble des objets* (*tous les objets, les objets*) *de ce type là*. Cette différence découle du fait que la forme de la définition s'adapte à la forme de la vedette : *meuble* est un singulier qui s'oppose à un pluriel, alors que *mobilier* est un singulier qui ne s'oppose pas à un pluriel (*i.e.* un singulier par défaut, cf. §Introduction). En effet (on l'a vu ci-dessus) le pluriel *meubles* pourrait recevoir une définition identique à *mobilier* (*Meubles* : Ensemble des *objets à usage domestique...*). Or, si *mobilier* est un collectif, le passage du non-collectif *meuble* au collectif *mobilier* coïncide avec le passage d'un *type d'objet* à *l'ensemble des objets de ce type là*. Mais ces expressions signifient strictement la même chose : un type d'objet *est* tous les objets de ce type là. Ainsi, en dernière analyse, affirmer que *mobilier* est collectif, alors que *meuble* ne l'est pas, se réduit au constat que *mobilier* et *meuble* ont une différente matrice de déterminants car l'un est singulier par défaut, alors que l'autre peut être aussi bien singulier que pluriel. Mais cela vide la notion de « collectif » du sens qu'elle a lorsqu'on dit que *troupeau* (par exemple) est un collectif.

Nous concluons ce (très long) paragraphe en attirant l'attention sur un aspect concernant la notion de *généralité* qui a fait son apparition à plusieurs reprises. Bien évidemment, tout nom (saturé) donne la nature de quelque chose et les noms de la liste (0.1) (*troupeau, meute, constellation*, etc.) ne font pas exception. Mais si l'on essaie d'explicitier la généralité impliquée par un nom comme *troupeau*, l'on voit qu'elle s'applique

aux groupes (et non aux individus). Cela montre, justement, qu'un nom de la liste (0.1) nous donne la nature d'un groupe et non des individus qui le composent. En effet, dans *troupeau*, le nom *ensemble* est la contrepartie de *animal* dans *bovin* et non de *ensemble* dans *bétail*. Revenons à (5) et (2) :

- (5) *Bovin* : B. (Un) Animal appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique.
 (2) *Troupeau* : (Un) Ensemble d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...].

La définition (5), on l'a vu, peut être reformulée avec (5.2) (*Bovin* : *Tout/Chaque animal appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique*). De même, (2) peut être reformulée avec (2.4) :

- (2.4) *Troupeau* : Tout/chaque ensemble d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...].

Une telle reformulation serait fautive pour *bétail* :

- (4.3) ?*Bétail* : Tout/chaque ensemble d'animaux élevés dans telle ferme, à l'exception des animaux de basse-court.

Ensuite, comparons (5) et (2) avec :

- (5.4) *Bovins* : B. (Des) Animaux appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique.
 (2.5) *Troupeaux* : (Des) Ensembles d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...].

Comme on le voit, le nombre de *animal* et d'*ensemble* est fonction du nombre de *bovin* et *troupeau*. En (5) (*Bovin* : [Un] animal appartenant à l'espèce qu'engendre le taureau domestique), *animal* désigne un individu : l'individu qui, en (5.4) est devenu des individus (animaux). De même, en (2) (*Troupeau* : [Un] Ensemble d'animaux domestiques (brebis, moutons, vaches) nourris pour l'élevage ou la pâture [...]), *ensemble* désigne bien une entité (collective) : l'entité qui, en (2.5), est devenue des entités (ensembles, groupes).

3.5 Confusion entre noms collectifs et noms de collections

Revenons à la structure (b) : *l'ensemble des animaux (meubles, feuilles, etc) dans telle ferme (un même patrimoine, arbre, etc.)*. Nous venons de voir que cette structure définit une collection, qui est l'une des façons de donner la nature des choses. Encore une fois, pour des raisons d'espace, nous présenterons un seul fait expliqué par cette idée : la tendance à considérer les noms sous (0.3) comme des collectifs à côté des noms sous (0.1).

Commençons par un paradoxe apparent. Observons les définitions suivantes (TLFi):

- Catégorie* : II. *P. ext., usuel.* Ensemble ou groupe de personnes ou de choses qui ont un certain nombre de caractères communs.
Classe : I. Ensemble d'êtres ou d'objets réunis en raison des traits qui leur sont communs. [...] 2. Catégorie de choses, collection d'objets ayant un ou plusieurs points communs.

Collection : B. [...] Ensemble d'éléments groupés en raison de certains points communs.

Série : I. Ensemble composé d'éléments de même nature ou ayant entre eux une unité.

Dans ces définitions, *ensemble* signifie bien *un groupe*. Paradoxalement, *collection* n'est donc pas un nom de collection, mais bien un nom de groupe. Ce fait ne réfute-il pas la distinction entre noms de groupes et noms de collections ? Si une collection (classe, catégorie, etc.) n'est pas un groupe (comme nous le soutenons), pourquoi le dictionnaire définit le mot *collection* (*catégorie*, *classe*, etc.) précisément comme un groupe ? La réponse est très simple.

Les notions de catégorie, classe, etc. servent à définir, *a priori*, des individus possibles ; bien entendu, *a posteriori*, ces individus peuvent être considérés comme formant un groupe fermé. D'une part, nous *utilisons* ces notions en pensant et en conceptualisant le monde : elles nous permettent d'envisager des individus possibles et de catégoriser des individus inconnus. D'autre part, la façon la plus naturelle de *se représenter* ces notions est justement en tant que groupes d'individus. L'acception d'*ensemble* (*classe*, *collection*, etc.) en mathématiques met l'accent sur le premier aspect, alors que l'acception d'*ensemble* (*classe*, *collection*, etc.) en langage naturel met l'accent sur le second aspect. Nulle surprise donc que dans les emplois de ces mots cohabitent les deux acceptions et que le dictionnaire ne les définit pas « en usage », mais il fige leur fonctionnement « après coup » : en tant que groupes ou ensembles fermés. En somme, une classe ou catégorie peut bien *être envisagée* en tant que groupe, mais elle *ne fonctionne pas* en tant que groupe. Par ailleurs, l'on remarquera ici une rupture entre termes superordonnés et subordonnés. Le fait que *catégorie*, *classe*, *collection* etc. soient définis comme des noms de groupes (ou noms collectifs) implique tout simplement que les mots généraux *catégorie*, *classe*, *collection* ou *série* ne désignent pas, eux-mêmes, des catégories, classes, collections ou séries ! En revanche, *bovin* ou *bétail* sont bien des classes ou des collections « en usage ».

Comme Lammert&Lecolle [15]:205 l'écrivent, un nom collectif est : « un nom qui, au singulier, dénote une entité composée d'un regroupement d'éléments » (nos soulignements). D'emblée, les noms sous (0.3) (*vaisselle*, *bétail mobilier*, *quincaillerie*, etc.) paraissent satisfaire cette définition car ils sont au singulier (par défaut) et ils évoquent une pluralité d'individus. Cependant, cette pluralité n'est pas une entité (comme un groupe), mais bien un principe définitoire d'individus possibles (collection). Insistons encore sur ce point. *Troupeau* est le nom des groupes d'animaux avec certaines caractéristiques : ici, les entités définies sont effectivement des groupes. *Bétail*, en revanche, n'est pas le nom des groupes d'animaux avec certaines caractéristiques, mais des animaux ayant certains emplois etc. : ici, les entités définies ne sont pas des groupes, mais bien des individus (qui peuvent, bien sûr, former des groupes). Puisqu'une collection donne la nature de certaines choses, elle est un principe qui génère des individus possibles. Par conséquent, d'emblée, elle évoque une pluralité : d'où le fait que *de l'argent* (par exemple) sera immédiatement interprété comme plusieurs pièces ou billets. Cependant, pour la même raison, une collection est indépendante de la pluralité et peut être réduite à un seul élément : d'où le fait que *de l'argent* ne signifie pas nécessairement une pluralité de pièces et *tout mon argent* peut se réduire à *une pièce*. Ainsi, comparons l'acceptabilité des exemples suivants :

(6.1) Cette feuille, c'est tout le feuillage qui reste à cet arbre⁹.

⁹Ce test ne s'applique pas aux pluriels : ?*Celle-ci, c'est toutes les vaches qui me restent*. Le cas de *noblesse* est plus difficile à envisager. Imaginons, par exemple, d'exterminer tous les nobles sauf un et de dire : (?)*Celui-ci, c'est toute la noblesse qui reste en France*. Quoi qu'il en soit, reste le fait qu'une personne particulière peut être *un représentant de la noblesse*. A ce propos, les emplois des mots *représentant* et *membre* sont révélateurs. Affirmer que Paul est un *représentant de la*

- Cet armoire, c'est tout le mobilier qui nous reste.
 (6.2) ?Ce brebis, c'est tout le troupeau qui reste.
 ?Cette île, c'est tout l'archipel qui reste^r.

Et, inversement, comparons l'acceptabilité des groupes nominaux suivants :

- (6.3) ?Tout le feuillage vs. Tout le feuillage de l'arbre.
 ?Tout le mobilier vs. Tout le mobilier du monde.
 (6.4) Tout le troupeau.
 Tout l'archipel.

4 Synthèse : noms de groupes, noms intrinsèquement métonymiques et noms de collections

Résumons notre démarche. Nous avons adopté la définition « un collectif est un groupe ou un ensemble », qui nous a paru la plus simple et naturelle. Par rapport à cette définition, nous avons évalué les noms sous (0) :

- (0.1) meute, équipe, constellation, archipel.
 (0.2) forêt, ville, châtaigneraie, peupleraie.
 (0.3) bétail, linge, vaisselle, mobilier.

Les noms sous (0.2) ne dénomment pas un groupe, mais autre chose : *un lieu, un terrain*, etc. Les noms sous (0.3) ne dénomment pas un groupe (d'individus), mais bien *les individus d'un certain type (l'ensemble des...)*. Seuls les noms sous (0.1), selon nous, s'avèrent dénommer des véritables groupes.

Le critère discriminant entre (0.1) et (0.2) est que les référents des seconds, mais non des premiers, sont intrinsèquement métonymiques : ils ont une structure du type « objet – relation – objets » (par exemple : *peupleraie* = « terrain – planté – peupliers »). Dans cette structure, le premier actant est le thème de la réponse à la question *qu'est-ce qu'une peupleraie, forêt, ville*, etc. ? Cela est la raison pour laquelle les noms sous (0.2) ne nous paraissent pas des collectifs. La pluralité du second actant, en revanche, est la raison pour laquelle ces noms peuvent être confondus avec des collectifs.

Le critère discriminant entre (0.1) et (0.3) est que le mot *ensemble*, qui apparaît dans leurs définitions, est synonyme de *groupe* dans les premiers, mais non dans les seconds. Dans ces derniers, *ensemble* est synonyme de *(toutes) choses qui / toute chose qui...* : il sert à définir la nature ou l'essence de ces choses et non des groupes de ces choses. Cela est la raison pour laquelle les noms sous (0.3) ne nous paraissent pas des collectifs. Ces noms reçoivent une définition en termes de pluralité et sont souvent utilisés pour évoquer plusieurs individus à la fois non pas parce que leurs référents seraient des groupes

bourgeoisie signifie affirmer qu'il est un bourgeois ; en revanche, affirmer qu'il est *un membre du Paris Saint-Germain* ne signifie pas affirmer qu'il est le Paris Saint-Germain (mais un joueur de cette équipe). La relation que Cruse [5]:176 dénomme *class-member* est la relation que nous avons explicitée avec le mot *représentant*. De ce point de vue, le mot *membre* s'avère ambigu. Ainsi, affirmer que Paul est *un membre du parti communiste* n'est pas équivalent à affirmer qu'il est *un représentant du parti communiste*. Dans le premier cas, le parti est envisagé en tant que « collectif » ; dans le second il est envisagé comme une sorte de « essence » qui se manifeste en Paul.

^rLa structure *(tout) le N qui reste* catégorise le référent avec *N* et doit être distincte de : *(tout) ce qui reste du N*. Dans cette dernière, l'élément qui réfère est *ce* et non *N* : le référent de *ce* s'avère donc « extrait du » *N* et non « catégorisé par » le *N*. C'est pourquoi affirmer : *Voici (tout) ce qui reste du troupeau* [en montrant une seule brebis] est tout à fait naturel.

d'individus, mais bien parce qu'ils donnent la nature des individus selon la perspective de la collection. Ils donnent la nature des individus selon la perspective de la collection d'individus, et non du type d'individu, parce que leur détermination est massive (*i.e.* a le singulier par défaut). Cela, avec le fait qu'ils sont souvent utilisés *devant* à des groupes d'individus, est la raison pour laquelle ils peuvent être confondus avec des collectifs.

En somme, nous proposons de distinguer :

- i.i) noms d'individus simples (*tigre, meuble, édifice, arbre, etc.*): ils désignent des *individus* et ils ont aussi bien le *singulier* que le *pluriel* (ils sont donc comptables) ;
- i.ii) noms de groupes ou collectifs (*troupeau, constellation, équipe, etc.*) : ils désignent des *groupes* d'individus et ils ont aussi bien le *singulier* que le *pluriel* (ils sont comptables) ;
- i.iii) noms intrinsèquement métonymiques (*peupleraie, châtaigneraie, forêt, etc.*) : ils désignent des *individus* (typiquement des lieux), mais *en tant qu'actants d'un procès comprenant d'autres actants* ; ils ont aussi bien le *singulier* que le *pluriel* (ils sont comptables) ;
- i.iv) noms de collections (*bétail, mobilier, bourgeoisie, prolétariat, etc.*)⁸ : ils désignent des *individus*, mais ils ont le *singulier par défaut* (ils sont donc massifs ou « sémi-massifs ») ; ils ont la même forme de définition qu'aurait un nom d'individus simples au pluriel ;
- ii) noms de masses (*eau, sable, or, etc.*) : ils désignent des *substances* et ils ont le *singulier par défaut* (ils sont massifs).

Références

1. Aliquot-Suengas S. (1996). *Référence collective / sens collectif. La notion de collectif à travers les noms suffixés du lexique français*. Lille : Université de Lille III, Thèse de doctorat.
2. Asnes, M. (2004). *Référence nominale et verbale. Analogies et interactions*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
3. Barker, C. (1992). Group Terms in English : Representing Groups as Atoms. *Journal of semantics*, 9, 69-93.
4. Brinton, L. (1998). Aspectuality and Countability : A Cross-Categorical Analogy. *English Language and Linguistics*, 2, 37-63.
5. Cruse, D. A. (1986, 1997). *Lexical Semantics*. Cambridge. Cambridge University Press.
7. Fasciolo, M. (2014). Massif/comptable : une opposition arbitraire ou motivée ? *Langue française*, 183, 41-53.
8. Flaux N. (1997). Les noms collectifs. *Analele Universitatii din Timisoara. Seria Stiinte Filologice*, 34/35, 31-45.
9. Flaux, N. (1998). Les noms collectifs et la prédication. In : Forsgren, M & Jonasson, K. & Kronning, H. (éd). *Prédication, assertion, information*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, 173-183.
10. Flaux N. (1999). A propos des noms collectifs. *Revue de linguistique romane*, 63, 471-502.
11. Flaux N. & Van de Velde D. (2000). *Les noms en Français*, Paris : Ophrys.
12. Jespersen, O. (1924[1971]). *La philosophie de la grammaire*. Paris : Éditions de Minuit.

⁸L'un des nos réviseurs fait une remarque intéressante: « Les vrais noms collectifs (0.1) et les noms (intrinsèquement métonymiques) de lieux « plantés », « habités », etc. (0.2) peuvent s'employer métaphoriquement (avec le statut de nom de quantité ou de nom « tête » au sens syntactico-sémantique), alors que les noms de collections (0.3) beaucoup plus difficilement : *Toute une meute de policiers leur courai(en)t après / La meute de policiers leur courait après. On pouvait voir une véritable forêt de mâts / La forêt des mâts dissimulait tout le reste du port* ». En effet (nous ajoutons), l'on ne dira pas : *?Tout un bétail de policiers leur courai(en)t après. ?A l'audition du CNRS, il a sorti toute une quincaillerie d'idées*.

13. Joosten, F. (2006). Why *club* and *lingerie* do not belong together. A plea for redefining collective nouns. In : Kleiber, G. & Schnedecker, C. & Theissen, A. (éd.). *La Relation partie-tout*. Paris – Louvain : Peeters, 73-88.
14. Lammert, M. (2010). *Sémantique et cognition. Les noms collectifs*, Genève : Droz.
15. Lammert, M. & Lecolle, M. (2014). Les noms collectifs en français : une vue d'ensemble, *Cahiers de lexicologie*, 105, 203-222.
16. Landman, F. (1989). Groups. *Linguistics and Philosophy*. 12, part I, 559-605.
17. Lecolle, M. (1998). *Noms collectifs et méronymie*. Cahiers de Grammaire, 23, 41-65.
18. Kleiber, G. (1999). *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
19. Kleiber, G. (2005). Détermination, indéfinis et construction partitive. *Scolia*, 20, 209-239.
20. Nicolas D. (2002). *La distinction entre noms massifs et noms comptables. Aspects linguistiques et conceptuels*. Louvain-Paris : Peeters.
21. Persson, G. (1998). On the Semantics of Collective Nouns in English. In : Odenstedt, B. & Persson, G. (éd.). *Instead of flowers. Papers in honour of Mats Rydén on the occasion of his sixtieth birthday, August 27, 1989*. Stockholm : Almqvist et Wiksell, 179-188.
22. Pulman, S. G. (1983). *Word Meaning and Belief*. London : Croom Helm.
23. Wierzbicka A. (1985). *Lexicography and Conceptual Analysis*. Ann Arbor : Karoma Publishers.